

A portrait of Christophe Licata, a man with dark hair and a beard, wearing a black t-shirt and dark jeans. He is sitting and looking thoughtfully at the camera with his hand on his chin. He has several tattoos on his arms and is wearing multiple bracelets on his right wrist and a necklace.

CHRISTOPHE  
**LICATA**

**RÉVÉLATION(S)**

13 SAISONS, ET APRÈS ?

Le danseur-chorégraphe phare  
de *Danse avec les stars*  
se confie pour la première fois !

LEDUC ↗

« À mon arrivée à Paris pour la première saison de Danse avec les stars, je suis un tout jeune danseur. Prévus pour trois mois, l'aventure dure finalement depuis treize ans ! 13 ans de danse, de rencontres, de shows et de moments inoubliables. 13 ans de partenaires mémorables : Nathalie Péchalat, Amel Bent, Priscilla Betti, Tatiana Silva ou encore la sulfureuse Dita Von Teese. Mais aussi 13 ans de défis, de nuits sans sommeil à chercher LA bonne chorégraphie, de quête quasi obsessionnelle de la perfection. »

Sur ces années qui ont forgé son destin, Christophe Licata, le danseur-chorégraphe star de l'émission, a toujours été très secret. Dans ce livre, il fait le choix, pour la toute première fois, de révéler les coulisses de cette expérience hors du commun : ses rencontres, la technique et la maturité gagnées à force de travail acharné, mais aussi les doutes et les rivalités qui se cachent derrière le show, quand l'esprit de compétition et la pression s'en mêlent. Et la place de l'émission dans son avenir...

## « LA DANSE A CONSTRUIT L'HOMME QUE JE SUIS, L'A RENDU PLUS FORT. »

Champion de France minime et cadet de danse latine dans son enfance, Christophe Licata a toujours dansé. Seul à avoir participé à toutes les saisons, il est depuis 13 ans l'un des danseurs emblématiques de Danse avec les stars, l'émission phare de TF1 qui associe des célébrités de tous horizons à des professionnels dans le cadre d'un concours de danse.

19,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3347-2



9 791028 533472

editionsleduc.com  
**LEDUC** 



Rayon : Témoignage

**RÉVÉLATION(S)**

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!

Rendez-vous ici : [bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)

Retrouvez-nous sur notre site [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)  
et sur les réseaux sociaux.



### Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon!

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Mathieu Johann - La Réserve Productions

Retranscription : Adeline Fleury

Édition : Emma Pavan

Relecture : Emmanuelle Bertran

Maquette : Ma petite FaB - Laurent Grolleau

Design de couverture : Antartik

Photographie de couverture : © Céline Chéa

© 2025 Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris

ISBN : 979-10-285-3347-2

CHRISTOPHE LICATA

# RÉVÉLATION(S)

13 SAISONS, ET APRÈS ?

LE DUC 



# SOMMAIRE

<b>La dernière danse ?</b>	<b>9</b>
<b>Les extraterrestres</b>	<b>13</b>
<b>La larme de Rossy de Palma</b>	<b>25</b>
<b>L'œil au beurre noir de Nâdiya</b>	<b>37</b>
<b>Coralie, la femme de ma vie</b>	<b>49</b>
<b>Amel Bent, ma muse</b>	<b>55</b>
<b>Les péripéties de Laëtitia Milot</b>	<b>73</b>
<b>Ophélie perd la foi, Nathalie trouve la grâce</b>	<b>87</b>
<b>Priscilla superstar</b>	<b>101</b>

<b>Je vais avoir un enfant</b>	<b>113</b>
<b>Je deviens papa</b>	<b>117</b>
<b>Tatiana Silva, une sœur pour la vie</b>	<b>127</b>
<b>Mon corps m’envoie des signaux</b>	<b>139</b>
<b>Linda, Amel et Livio</b>	<b>147</b>
<b>DALS en mode pause</b>	<b>159</b>
<b>Un poke bowl avec Dita</b>	<b>163</b>
<b>Une saison en enfer</b>	<b>179</b>
<b>« L’affaire » Inès Reg – Natasha St-Pier</b>	<b>191</b>
<b>Renaissance</b>	<b>213</b>
<b>Remerciements</b>	<b>219</b>





## LA DERNIÈRE DANSE ?

Aujourd'hui c'est la finale. Cette année, l'émission a été éprouvante et riche en émotions. J'ai ressenti autant de plaisir que de déception. Normal, c'est une aventure humaine, après tout. Ici on s'adore, mais on ne se fait pas de cadeau. Comme dans une famille. Depuis le début de la treizième saison de *Danse avec les stars*, Inès Reg est ma courageuse partenaire. Courageuse et téméraire aussi, car elle a dû traverser une zone de turbulences sans précédent dans une émission de divertissement. L'humoriste si aimée du public a été la cible d'une vague de haine inouïe à la suite d'une polémique qui l'a opposée à la chanteuse Natasha St-Pier également concurrente de l'émission phare des vendredis soir de TF1. Inès et moi, nous avons surmonté cette épreuve main dans la main – j'y reviendrai plus tard –, c'est la tête haute que nous arrivons au studio 128 de la Plaine Saint-Denis

pour ce bouquet final, que j'espère victorieux. Je suis au plus haut de la motivation : en treize saisons sur l'émission, je n'ai jamais réussi à faire en sorte que l'une de mes stars décroche le trophée tant convoité. Cette année, c'est la bonne, je suis enragé, je veux gagner. J'ai énormément donné de ma personne à cette émission, et il m'arrive de me demander si ça ne finit pas par faire trop. DALS, ce sont treize années de ma vie, treize années intenses et magiques, qui ont aussi eu leur part de doutes et d'épreuves. En 2011, je n'étais encore qu'un tout jeune danseur du sud de la France lorsque je suis monté à Paris pour participer à *Danse avec les stars*. De trois mois au départ, l'aventure dure depuis maintenant 13 ans. Dans ce monde éblouissant, où les lumières scintillent et les applaudissements résonnent, j'ai eu la chance de vivre des moments inoubliables. Mais j'ai aussi été confronté à ce qui se cache de l'autre côté du rideau. Car derrière chaque danse, chaque chorégraphie, il y a des nuits sans sommeil, des questionnements qui rongent et une quête obsessionnelle de perfection.

Je m'interroge sur mon avenir dans l'émission, ce que j'ai encore à donner. Une victoire serait la plus belle façon de tourner la page. Depuis le début de la semaine, je sens une drôle d'impression monter en moi, comme une petite boule de nostalgie, une sensation impalpable qui me met

dans un état mélancolique. Ce vendredi je traverse le hall de ce studio d'enregistrement. C'est là que tout a commencé, alors que j'étais encore un tout jeune homme, plein de rêves. Je foule le sol de ce lieu immense dont je connais les moindres recoins, je détaille chaque pièce comme si je sentais que je n'allais plus y revenir, dans ma tête je revois des scènes qui ont marqué ces folles années, j'entends les rires et les pleurs qui ont émaillé l'aventure dont je me demande si elle est encore pour moi. Dans le couloir, défilent sous mes yeux les portraits affichés sur le mur de tous les gagnants de l'émission, Matt Pokora, Shy'm, Emmanuel Moire, Alizée, Rayane Bensetti, Loïc Nottet, Laurent Maistret, Agustin Galliana, Clément Remiens, Sami El Gueddari, Tayc, Billy Crawford... j'aimerais tant que celui de la pétillante Inès s'ajoute à ces visages radieux. Je croise les équipes techniques, les cadresurs, les journalistes qui nous accompagnent et qui, au fil des ans, sont devenus des confidents tant ils ont été les témoins de nos joies et nos peines. Un caméraman m'interpelle : « Christophe, tu es bizarre aujourd'hui... Tu me rappelles un peu le comportement de Fauve il y a an. » Mon amie Fauve Hautot qui a gagné quatre fois la finale (avec Emmanuel Moire, Sami El Gueddari, Tayc et Billy Crawford) a décidé l'année passée de quitter

l'émission avant d'accepter de rester, non plus en tant que danseuse, mais comme jurée. Comme elle, je sens que j'ai beaucoup donné au niveau de la danse pour ce programme télé. Chaque fois, j'ai fait progresser ma partenaire, briller ma star, ce qui est l'objectif premier de l'émission. Je regarde Inès, je ne peux m'empêcher de lui confier mes états d'âme : « Inès, j'ai le cœur lourd, tu vas me manquer, tout ça va me manquer... » Elle n'est pas au courant de mes doutes, elle doit sûrement penser que je ne parle que de la finale et de ma tristesse de ne pas la revoir après l'intensité de ces dernières semaines.

Je sens les larmes monter, je file m'isoler aux toilettes, j'ai besoin de me retrouver seul, ma grande sensibilité me submerge, je lâche tout, je pleure. J'ai l'impression de quitter une maison vide et d'emporter tous les meubles dans mon cœur. Je retrouve Inès, je lui prends la main, c'est bientôt l'heure d'entrer en scène.

## LES EXTRATERRESTRES

Un tout petit garçon à la chevelure noir de jais et aux yeux brillants fait tourner une fillette brune aux longues jambes très fines sur une piste. Ils enchaînent les danses latines, rumba, cha-cha-cha, puis jive... c'est un peu fou la manière dont ils virevoltent et tourbillonnent. Les pas sont précis, appliqués, le mouvement est fluide et énergique. Ils ont le rythme dans la peau. Ils prennent un plaisir dingue, ça crève les yeux, tous les regards sont rivés sur eux, fascinés par leur aisance, leur complicité, leurs deux petits corps en accord, les tenues jaune fluo apportant une touche gaie et punchy à la performance. Lorsque la musique s'arrête, danseurs, juges comme spectateurs ont le souffle coupé, c'était la dernière danse de la compétition. Quelques minutes plus tard, le couple d'enfants se tient par la main derrière le rideau, dans le noir, les cœurs se serrent, ça bat

fort dans leur poitrine. Ils sont sept duos de petits danseurs à attendre le verdict en silence. Les corps se figent. Le temps s'arrête, durant ce qui semble une éternité, puis les résultats tombent. Enfin. « Le numéro 17 » ! Pas de réaction. « Le numéro 17 ! » entend-on une seconde fois. Le 17, c'est le numéro de dossard du couple. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Les petits finalistes sont-ils septièmes ? Sont-ils premiers ? Leurs noms résonnent encore dans le micro... La fillette réalise, prend le petit garçon par la main, ils sont bien les vainqueurs, champions de France dans la catégorie des minimes ! Incroyable... Pour la fillette, la joie est immense, pour le petit garçon c'est une évidence : la danse, c'est sa vie, à partir de ce jour et pour toujours.

\*

Ce petit garçon de sept ans, c'est moi. Et la fillette de neuf ans, c'est Céline, ma grande sœur. Voilà un an que nous pratiquons la danse de salon et que nous enchaînons les concours un peu partout, qui nous ont menés de notre petite salle de répétition dans une maison de quartier à La Ciotat jusqu'aux championnats de France à Évry. J'ai débuté la danse à l'âge de six ans. Ma sœur faisait déjà du modern jazz, et c'est quand je l'ai vue pour la première fois sur la scène lors du gala de danse de fin d'année que j'ai dit à ma mère : « Moi aussi un

jour je serai sur les planches. » À l'époque, je faisais des compétitions de natation, mais la piscine, ça ne me plaisait pas vraiment. J'y allais essentiellement pour participer à une activité. À l'inverse, j'ai toujours été fasciné par les spectacles et la musique. J'étais fan de Chantal Goya, au point d'écouter *Le Soulier magique* à longueur de journée. Ma mère n'en pouvait plus de m'entendre rembobiner la cassette « play », « retour », « play », « retour » : un jour, excédée, elle m'a même donné un marteau pour la détruire.

Petit-fils d'immigrés italiens, je viens d'un milieu modeste, ma mère est assistante maternelle, et mon père est maçon. Si je n'ai manqué de rien, je sais à quel point mes parents ont fait des sacrifices pour mes deux sœurs et pour moi. Mon grand-oncle pratique la danse de salon, un peu en secret, jusqu'au jour où un oncle et une tante le surprennent lors d'une compétition. Il donne des cours dans une petite salle de La Ciotat, là où nous vivons. Ma sœur a voulu s'inscrire, mes cousines aussi. Un mercredi après-midi, je l'accompagne à la Maison des associations Subilia, nous entrons dans la petite salle, le plancher est encore recouvert des tatamis de l'entraînement de judo qui se tient juste avant. Une odeur âcre de sueur m'emplit les narines. Je porte un jean avec des bretelles, un t-shirt

blanc et j'ai un petit béret vissé sur la tête – mon goût pour les chapeaux remonte en effet à la prime enfance ! – ma sœur est vêtue d'un ensemble gris en laine côtelée et de bretelles un peu épaisses. Il n'y a que des filles, qu'importe, je me sens à ma place. Tout me plaît, l'ambiance, la musique, les rythmes latinos qui se diffusent dans mon corps, je sens le sol vibrer sous mes pieds, je me mets en mouvement tout naturellement, comme si j'étais né pour ça. Et en un instant, tout est flou autour de moi, il n'y a plus que la musique qui compte, et ce qu'elle provoque en moi. Je danse et j'oublie tout. Les railleries des garçons à l'école qui me rejettent parce que je suis différent, que je n'aime pas le foot, que je suis timide et solitaire, et que donc personne ne veut être copain avec moi. Une cruauté des autres enfants que je vis mal, heureusement j'ai mes sœurs et mon clan familial. Et puis, tout à coup, ce miracle, la danse qui annule tout, me met en joie, me fait me sentir bien, à ma place. Je sors du premier cours, tout en transpiration, les cheveux mouillés par l'effort. Je cours vers ma mère :

« Maman, maman, c'est ça, que je veux faire ! »

Un an plus tard, je suis sacré champion de France de ma catégorie.

Tous les mercredis, je fais danser ma sœur, ou plutôt, ma sœur me fait danser, c'est elle qui me

dirige. La voix de notre oncle résonne dans la salle qui sent la transpiration et le tatami usagé, il répète : « Félin, félin, il faut poser les pieds comme le font les chats. » Les musiques latines s'enchaînent, des chansons de Dany Brillant passent en boucles, l'ambiance est toujours folle. Ma cousine a recruté deux ou trois garçons pour préparer le gala de fin d'année. Moi au contraire, j'évite d'en parler autour de moi, la danse c'est mon secret, ma bulle d'oxygène, pas question qu'à l'école quelqu'un soit au courant. Je n'ose imaginer les moqueries et les insultes à mon encontre si quelqu'un l'apprenait. La danse, c'est un « truc de filles », et la danse de salon un « truc de vieux »... Je les entends déjà médire.

Arrive le fameux spectacle de fin d'année, dont le final est dingue tellement le public nous soutient : les premières notes de *New York New York* retentissent...

*“Start spreading the news / I'm leaving today / I want to be a part of it / New York, New York”* Nous ne sommes que deux garçons parmi toutes ces filles...

La ferveur gagne la salle, les spectateurs sont aux anges, accompagnent nos pas de leurs applaudissements. Je prends un plaisir immense. J'ai un sourire large comme le soleil. Nul doute, ma place est sur scène.

Mon oncle connaît un professeur de danse à Marseille, un grand champion nommé Marc Barbieri, qu'il veut convaincre de nous accueillir dans son cours, ma sœur et moi, alors qu'il n'enseigne pas aux enfants. Au bout d'un an, Barbieri finit par céder :

— Bon, amène-les-moi. Si je trouve qu'ils ont du talent, on en reparlera. Sinon, je te dirai non. Mais je le répète, normalement, je ne prends pas les enfants.

Rendez-vous pris dans le quartier Saint-Loup dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. Nous sommes seuls, Céline et moi, au milieu de la salle de danse, avec un professeur taciturne et froid qui en impose avec son physique à la Sylvester Stallone. Nous n'en menons pas large. Il lance la musique, nous enchaînons des chorégraphies, sans que cela provoque la moindre réaction de sa part. La musique cesse. Nous sortons de la salle sans un mot, démunis face à son mutisme. Il prend notre oncle à part puis lâche :

— Je les accepte.

Il ne fait aucun commentaire. À cet instant, je comprends qu'il va falloir s'entraîner dur pour rester dans son cours, nous n'avons pas le choix. Nos parents nous ont transmis ce sens du sérieux : si on veut faire quelque chose dans la vie, il faut

s'en donner les moyens et être discipliné. De toute façon, avec Marc Barbieri, nous n'avons pas d'autre choix, les leçons sont très carrées. Au début, c'est sa femme qui est notre prof, lui estime que nous n'avons pas encore le niveau suffisant pour être dans son groupe à lui. Et puis très vite, nous passons dans son cours. Nous sommes très assidus et appliqués. Il arrive souvent que Marc renvoie des élèves sans explication, aussi sommes-nous un peu effrayés à l'idée qu'il puisse nous sortir de la salle à tout moment. Ça nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes, c'est très formateur. Après les entraînements, il nous demande d'en écrire le contenu sur un papier, de noter les nouveaux pas appris, les enchaînements, les techniques, parfois nous l'entendons virer les uns et les autres et leur dire « regardez Christophe et Céline, ils s'entraînent, donc les résultats sont là ». Qu'il nous prenne pour exemple nous rassure.

Marc décide de nous inscrire à notre premier concours. Ma sœur possède l'esprit de compétition, moi un peu moins, c'est l'artistique qui m'intéresse le plus, qui me fait vibrer. Mais je me prends au jeu. Sur la piste, c'est elle qui prend le *lead*, qui compte le départ des danses, c'est un peu la cheffe, après tout c'est ma grande sœur, je lui fais confiance. Et puis, je l'admire, je la trouve belle

et talentueuse. Nous partons pour Montpellier : Marc nous prévient qu'il ne faut rien attendre de cette première compétition, c'est un peu un test pour se roder. Mon oncle me promet de m'offrir une paire de solaires si nous gagnons, c'est un modèle de lunettes un peu spéciales que j'ai repérées au marché, qui font à la fois protection contre le soleil et fausses lunettes de vue... J'en rêve, car je m'étais mis en tête que peut-être le groupe des « binoclards » de mon école allait m'intégrer si moi aussi je portais des lunettes. C'est un peu un acte désespéré – j'ai tellement peu d'amis que j'élabore des stratagèmes pour intégrer un clan, même si c'est celui des mal-aimés... Qu'importe, la danse me donne une force à toute épreuve. Nous remportons haut la main notre première compétition, parmi une quarantaine de couples d'enfants. C'est le début d'une longue série de victoires, rien ne peut nous arrêter, les autres nous surnomment « les extraterrestres ».

Une fois pourtant, à Besançon, ma sœur a comme un trou noir, elle qui se charge toujours du compte du tempo pour lancer la danse est tétanisée, ses yeux fixent les miens, je lis la panique dans son regard, les autres ont déjà commencé à danser, rien ne vient, elle est bloquée. Ça dure une bonne trentaine de secondes, autant dire une éternité.

Je lui secoue les bras... Et pour la première fois, c'est moi qui prends les choses en main, « un, deux, trois, quatre et un ». Ce jour-là, nous goûtons pour la première fois à l'échec, mais depuis lors je suis le leader. Puis tout nous réussit à nouveau. Nous raflons tous les trophées de catégorie en catégorie, jusqu'aux Juniors, où les championnats du monde à Moscou nous attendent. Mais nous n'obtenons pas les visas à temps. La déception est immense, nous avons travaillé avec un tel acharnement... Afin de compenser la frustration, Marc Barbieri nous inscrit à une grosse compétition au Palais des Sports de Marseille pour la même date. Ce jour-là, nous sommes au sommet de notre forme. Nous dansons avec rage et détermination, comme grisés par une soif de revanche sur l'injustice qui nous a fermé les portes des mondiaux. Nous remportons la victoire dans notre catégorie, et nous gagnons l'open des adultes. Nous n'avons que 14 et 16 ans et nous battons les adultes ! Nous avons la rage de vaincre chevillée au corps.

\*

*« À toi, mon partenaire... mon petit frère, je préfère t'écrire, car je n'arriverai pas à te parler sans que les larmes me montent et je n'ai pas envie de pleurer. Je veux que tu saches que j'aime la danse, c'est pour moi un vrai plaisir et c'est encore plus un plaisir car je le*

*partage avec toi. Je n'ai pas réellement envie d'arrêter car je sais que ça me fait plaisir d'y aller de temps en temps, on rigole bien, on rit bien, mais ce que je sais aussi, c'est que je n'ai pas non plus envie de te freiner. On n'a pas les mêmes objectifs, en effet pour toi la danse, c'est ta vie et pour moi, c'est simplement un plaisir. Je veux que tu saches que j'irai au championnat de France, je me donnerai à fond et jusqu'au bout mais après, je ne peux rien te promettre, je te promets cependant de ne pas te laisser tomber et si après je ne me sens plus le courage de te suivre je m'arrêterai, mais pas avant que tu aies trouvé une partenaire qui puisse me remplacer, une qui puisse te suivre, une "Marina"<sup>1</sup> ? À toi, je ne dis pas que je ne regretterai pas parce que je sais que tu es le meilleur danseur de France et c'est un réel plaisir de danser avec toi et je te souhaite de devenir le meilleur du monde, je sais que tu ne pourras pas y arriver avec moi, c'est dommage.*

*Ce qui me manquera le plus, ce sont ces merveilleux moments que l'on a traversés ensemble et ces moments resteront gravés dans mon cœur car ce sont des moments que j'ai partagés avec mon frère. Je te souhaite de devenir le meilleur, le prince du parquet. Je t'aime fort,  
ta sœur qui t'aime plus que tout au monde et qui sera toujours là. »*

---

1. La patineuse Marina Anissina dont nous étions fans ma sœur et moi quand elle dansait avec Gwendal Peizerat.

Un soir, je trouve cette lettre. Avec Céline, nous avons l'habitude de communiquer ainsi, par petits mots que nous nous glissons sous la porte de nos chambres respectives. Je m'installe dans ma chambre minuscule et je lis avec émotion les mots de ma sœur. Nous n'avons plus les mêmes attentes, c'est vrai, mais nous nous aimons très fort, et d'une certaine manière, elle m'offre ainsi l'opportunité de voler de mes propres ailes, de m'émanciper après dix ans d'aventures communes, elle a d'autres aspirations, moi je sais que j'ai la danse dans le sang, que rien ne pourra m'en détourner. Ma sœur a raison, il est temps pour moi de trouver une autre partenaire, d'expérimenter d'autres horizons, de tenter d'autres chorégraphies audacieuses. Ce sera bientôt sans Céline, mais ça n'enlève rien au fait que c'est grâce à elle si j'ai connu une formidable ascension, elle m'a emmené presque au sommet. C'est elle qui m'a permis de porter haut les couleurs chatoyantes de la danse de salon. Elle pressent que j'ai besoin de plus d'exposition, et que cet éclat je le trouverai soit dans une troupe de danse soit peut-être un jour à la télévision. L'avenir lui a donné raison.



## LA LARME DE ROSSY DE PALMA

Je suis au pied de la tour TF1, elle est si haute, si colossale. J'ai beau n'avoir que 25 ans, j'ai pas mal voyagé dans le cadre des compétitions de danse et d'un show avec une troupe qui m'a mené jusqu'à l'opéra du Caire, je n'en mène pas large. J'ai été sélectionné parmi des centaines de danseurs venus de la France entière pour une nouvelle émission de télévision, adaptée de l'émission anglaise *Strictly Come Dancing* diffusée sur la BBC depuis 2004 : un programme inédit en France où des personnalités souvent totalement novices en danse sont appelées à concourir aux bras de danseurs professionnels. Je repère les autres danseurs qui patientent comme moi devant le siège de la première chaîne de télé française. Tous sont intimidés et fébriles, j'en connais certains, car le monde de la danse de salon est petit, je les croise depuis l'enfance,